



HAL
open science

Mise en perspective boréaliste du travail de Xavier Marmier

Sylvain Briens

► **To cite this version:**

Sylvain Briens. Mise en perspective boréaliste du travail de Xavier Marmier. Deshima. Revue d'histoire globale des Pays du Nord, 2018. hal-03839032

HAL Id: hal-03839032

<https://hal.science/hal-03839032>

Submitted on 13 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mise en perspective boréaliste du travail de Xavier Marmier

Sylvain Briens

Le froid vous gagne rien qu'à prononcer le nom de Xavier Marmier ; votre nez gèle dès que vous ouvrez un de ses livres ; il semble que derrière chaque feuillet va apparaître un ours blanc ; Andersen et Franzen ont beau murmurer leurs petites chansons, vous êtes obligé d'allumer du feu, si vous voulez dépasser la deuxième page¹.

Charles Monselet, *La Lorgnette littéraire*, 1857.

Si cette citation peut sembler un tissu de clichés, elle capte de manière efficace l'effet de l'œuvre de Xavier Marmier sur les lecteurs français du XIX^e siècle, alors qu'ils découvraient un imaginaire déployé pour eux dans la littérature nordique. Si le travail scientifique de Marmier, pionnier d'une histoire pan-scandinave des littératures nordiques, fait date, c'est qu'il a marqué les esprits en constituant une magnifique invitation au voyage vers le Nord : transcrire sa propre expérience de voyages l'ayant mené aux confins de la Scandinavie, du cap Nord au Spitzberg, de la Laponie aux îles Féroé, entre 1836 et 1842, voilà ce qui lui a donné une identité d'explorateur dont, encore aujourd'hui, l'aura fascine. Sous sa plume d'historien et de romancier, le Nord fait « acte de paysage »² et son écriture entre en résonance avec un *topos* littéraire et

¹ Monselet, Charles, *La Lorgnette littéraire*, Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1857, p. 252. Voir article d'Alain Montandon ci-dessous.

² Selon l'expression de Charles Avocat : « Essai de mise au point d'une méthode d'étude des paysages », dans Avocat, C. (éd.), *Lire le paysage, lire les paysages*, Paris, CIEREC, p. 14.

un réseau d'images et de représentations dont l'archéologie trouve sa source jusque chez les géographes de l'Antiquité.

Le discours de Marmier s'inscrit dans une pensée du paysage nordique dont l'esthétique se fonde sur l'évocation et l'expérience de phénomènes climatiques. Depuis des millénaires, des textes invitent à penser le Nord comme un territoire de l'aventure dont l'exploration exprime une quête tantôt scientifique, tantôt poétique, mais presque toujours existentielle. Qu'il soit appréhendé comme un territoire vierge ou comme un paysage culturel, sous la plume de Marmier le Nord s'affirme pleinement dans un regard exotique, c'est-à-dire qu'il exagère la distance entre l'observateur et son objet en le plaçant à la limite du savoir. Lorsqu'il parle du Nord, Marmier adopte la posture d'un pionnier explorant une *terra incognita* située aux confins de l'écoumène.

Si le Nord de Marmier se veut principalement circumpolaire, il dessine en fait une cartographie bien plus large dont les frontières, dynamiques et sensibles, interagissent avec une mémoire culturelle construite par la civilisation occidentale depuis l'Antiquité. Le Nord s'y définit en premier lieu comme une surface sur laquelle l'énonciateur, guidé par la sédimentation d'un imaginaire collectif, projette ses rêves et ses fantasmes. La continuité historique entre les travaux de Marmier et ceux qui l'ont précédé peut se lire comme le processus même d'élaboration et de réception d'une mise en écriture du Nord, guidée par les expériences et les relations affectives au territoire concerné d'une part, et d'autre part par la volonté d'établir un dialogue entre Nord et Sud. Le simple fait que ces procédés soient à chaque fois répétés invite à lire l'œuvre de Marmier à la lumière d'un concept que je propose d'appeler *boréalisme*³.

Le parcours de Marmier qui, à son retour de son exploration arctique en tant que membre de l'expédition *La Recherche*, le mène en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, appelle une comparaison entre voyages vers le nord et voyages vers l'orient, entre *boréalisme* et *orientalisme*. Toutefois, comme l'a montré Maria Walecka-Garbalinska⁴, le contexte

³ Voir Briens, Sylvain, « Boréalisme. Vers un atlas sensible du Nord », *Boréalisme 2.0, Études Germaniques*, 2018/4 (sous presse).

⁴ Voir Walecka-Garbalinska, Maria, « Nord-Sud aller-retour. Le récit de voyage érudit au XIX^e entre orientalisme et boréalisme », *Boréalisme, Études Germaniques*, 2016/2, p. 201-216.

colonial n'agit pas de façon équivalente sur ces deux discours. D'ailleurs, les modèles épistémologiques chez Marmier se différencient eux-mêmes d'un espace culturel à l'autre. Les travaux de Marmier invitent en effet à dépasser la simple transposition de l'orientalisme sur l'espace nordique et permettent de penser le boréalisme non seulement à travers le prisme d'une archéologie des discours sur le Nord, mais aussi en référence à leur puissance d'évocation poétique.

Les textes de Marmier explorent le Nord sous des facettes multiples. Territoire de l'aventure romanesque dans *Deux émigrés en Suède* (1849), *Les Fiancés du Spitzberg* (1858), *Gazida* (1860) et *Le voyage de Nils à la recherche de l'idéal* (1869), le Nord lui inspire une réflexion historique sur les frontières de la civilisation et la barbarie, lorsqu'il se donne pour mission de montrer la légitimité d'une place des lettres du Nord dans l'histoire européenne aux lecteurs français. Dans *Lettres sur l'Islande* (1837), *Histoire de la littérature en Danemark et en Suède* (1839) (réédité en 1842 sous le titre *Essai sur la littérature scandinave pour servir d'introduction aux ballades populaires du Nord et aux imitations de l'Edda, et des chants des Scaldes*), *Lettres sur le Nord* (1840), il trace une vaste fresque littéraire qui met en valeur l'héritage de la littérature norroise avec les sagas islandaises et les Eddas, et décrit les développements plus récents de la littérature scandinave. Il introduit ainsi en France notamment le théâtre danois d'Holberg et d'Œhlenschläger, la pensée de Grundtvig et l'œuvre d'Andersen.

Son travail historiographique est marqué par la volonté de retranscrire les impressions de ses voyages avec *La Commission scientifique du Nord* sur la corvette *La Recherche*. Peu soucieux d'être fidèle à la rigueur qu'aurait exigé son poste de professeur de littérature étrangère à l'Université de Rennes, chaire qu'il n'occupera que très brièvement, il n'hésite pas à raconter ses rencontres avec les auteurs, à décrire les paysages et à montrer que les œuvres sont déterminées par une géographie. Tour à tour passeur, traducteur et philologue, Marmier tisse une pensée qui fabrique un Nord dont la double dimension exotique et savante est le pivot. Il se montre au lecteur français dans le rôle de l'explorateur et du pionnier, caractéristique de tout énonciateur du Nord; il façonne un regard ambivalent sur un Nord qui suscite les plus grandes attentes mais peut les décevoir à l'épreuve du réel, qui fascine tout autant qu'il effraie.

Car la dimension imaginaire, bien présente sous la plume d'un Marmier avant tout guidé par ses impressions, invite à la mise en scène d'une quête culturelle. La nature septentrionale saisie par un regard civilisé et colonial y apparaît tour à tour vierge et habitée, mais jamais apprivoisée, créant ainsi l'impression que la richesse de la production culturelle n'efface jamais totalement une « barbarie » inhérente au Nord. Les phénomènes météorologiques et climatiques omniprésents dans les descriptions de Marmier font entrer ses textes en résonance avec une écriture du Nord qui puise dans le mythe de Borée, vent froid et impétueux, symbole de l'opposition des tempéraments entre Nord et Sud. Inévitablement nourris par la théorie des climats qui s'est imposée depuis Aristote dans la perception du Septentrion, ces textes s'insèrent dans un réseau de représentations qui s'est sédimenté pour former une mémoire culturelle du Nord. Mais parallèlement à cette participation à un mouvement collectif, le geste de Marmier, inspiré par les perceptions que la diversité des paysages évoque en lui, se centre sur l'expérience d'un génie du lieu ayant trait au sublime, qui semble devenir le véritable objet de la quête de l'écrivain.

Les travaux de Marmier s'inscrivent dans un double mouvement exogène et endogène qui d'une part écrit le Nord en amplifiant la distance qui le sépare du Sud et d'autre part se réapproprie des images valorisantes pour affirmer une exception septentrionale. Marmier a pu faire lui-même l'expérience de voyager sur une partie du territoire scandinave et arctique, ce qui lui a permis ce croisement, à la différence d'autres penseurs qui n'ont pu rêver le Nord qu'à travers la médiation de textes écrits par d'autres. Ses connaissances des langues scandinaves lui ont conféré une position d'observateur privilégié ayant accès à des sources littéraires non traduites que très peu d'étrangers pouvaient lire. Sa mise en récit du Nord offre ainsi une invitation au voyage tant érudite que poétique, paradigme d'un *boréalisme* renvoyant au procédé de fabrication discursive d'un objet toujours insaisissable car sans cesse projeté et réapproprié individuellement et collectivement.

Le discours de Marmier révèle ainsi une puissance individuelle, celle d'un explorateur et écrivain-voyageur, un instrument collectif dans le passage de la culture nordique vers l'espace méridional, sur fonds de réflexion idéologique et utopique. Héritier d'une mémoire culturelle construite par les géographes, les historiens, les philosophes

et les écrivains depuis l'Antiquité, il suscite au milieu du XIX^e siècle la curiosité des lecteurs français pour l'espace exotique et leur offre la possibilité de lire la littérature scandinave. Il inspire aux poètes tels que Hugo, Leconte de Lisle ou Baudelaire un imaginaire de l'aurore boréale, du « barbare », de la mythologie germanique, et organise un savoir philologique qui conduira à l'ouverture des chaires de littérature scandinave dans les universités françaises. Il jette les ferments d'une fascination française pour un modèle d'organisation sociale et politique dont l'histoire culmine au XX^e siècle. Au croisement des disciplines et des savoirs, le travail de Marmier mérite donc d'être lu dans un cadre *boréaliste* qui invite à refuser une essentialisation du « Nord » et de l'imaginaire collectif qui lui est associé, et à penser le Nord dans un processus dynamique qui le redéfinit à chaque énonciation, ce que montrent avec beaucoup d'acuité les travaux de recherche coordonnés par Cyrille François et Gaëlle Reneteaud et présentés dans ce volume.

Xavier Marmier (1808-1892) débute son parcours de voyageur en Allemagne, à l'occasion d'un premier séjour en 1831. Il publie des articles dans différentes revues littéraires comme la *Revue Germanique*, la *Revue de Paris* ou la *Revue des deux mondes*, incarnant « plus encore qu'Ampère ou Bonstetten un rêve romantique-philologue du Nord germanique et scandinave »⁵. Son intérêt pour les cultures étrangères le pousse à devenir traducteur d'auteurs allemands et critique littéraire. La bonne réception de son étude sur Goethe et d'articles sur les mœurs, les institutions, le folklore, l'histoire et la littérature allemande lui permet de participer à l'expédition de *La Recherche* sur les mers du Nord. Il est chargé par l'Académie française d'étudier les sagas et de recueillir tous les documents possibles sur les traditions, la littérature, l'histoire et les mœurs des Islandais. Suivront ensuite de nombreux voyages vers le Nord, répondant à différents mandats, mais toujours portés par un attachement de Marmier à ces pays et à ces cultures qui le fascinent tout en l'interpellant. Cette ambivalence se retrouve dans ses écrits, autant dans les rapports que dans les articles et même les romans, qui ont contribué à le faire entrer à l'Académie française le 19 mai 1870.

⁵ Espagne, Michel, « Le moment allemand dans l'étude française des pays du Nord », dans M. Espagne, *Le prisme du Nord. Pays du Nord, France, Allemagne (1750-1920)*, Tusson, Éditions Du Lérot, 2006, p. 197.

Si son rôle de passeur est le plus reconnu et que ses traductions et articles ont permis à la France de découvrir les cultures nordiques, la cohérence et l'ampleur de son travail intellectuel font également de Marmier l'un des pionniers de la littérature comparée en France :

[...] en un temps où dominait encore en France un sentiment de supériorité culturelle établi depuis la Renaissance et que les tensions de la période révolutionnaire avaient encore conforté, Xavier Marmier fut l'un des plus ardents défenseurs de l'idée d'une nécessaire ouverture vers les littératures étrangères⁶.

Il a également fait partie de ce que l'on pourrait appeler les précurseurs de l'anthropologie et de l'ethnologie moderne. À la suite de sa première expédition en Islande, il a souligné la nécessité de voyager et de vivre parmi les peuples dont on étudie l'histoire et la littérature :

[...] il est vrai cependant que j'aurais pu trouver, à Paris, à la Bibliothèque du Roi, une grande partie des trésors poétiques que j'allais chercher si loin [...]. Mais c'est une chose importante de voir le pays dont on étudie l'histoire, de vivre parmi les hommes dont on veut connaître la langue. Il y a entre la poésie d'un peuple et la terre qu'il habite, et la nature qui l'entoure, et le ciel sous lequel il vit, une alliance intime, alliance que peu de livres révèlent, et qu'il faut avoir observée sur les lieux mêmes pour bien la sentir⁷.

Son travail, témoignage des nouveaux intérêts de son époque, est d'autant plus intéressant à étudier qu'il marque le début des grandes explorations scientifiques. Par ses nombreux récits de voyage et recueils de lettres, Xavier Marmier fait découvrir en France des pays du Nord encore mal connus : « après les laborieuses explorations du siècle passé et du siècle actuel, nous en sommes encore, à l'égard des contrées septentrionales, à peu près au même point de vue que nos ancêtres »⁸. La publication de *Chants populaires du Nord* est ainsi un exemple « de la façon dont le déterminisme fondé sur la théorie des climats de Montesquieu et articulé sur l'opposition Nord-Sud opère un élargissement vers ce qui était encore la périphérie exotique de

⁶ Walecka-Garbalinska, Maria, « Du décentrement au désenchantement, Xavier Marmier et les origines du comparatisme français », *Orbis Litterarum*, vol. 68, 2013, p. 1.

⁷ Marmier, Xavier, *Lettres sur l'Islande et poésies*, Paris, Arthus Bertrand, 1855 (4^e édition), p. XV-XVI. Première édition parue en 1837 chez Félix Bonnaire.

⁸ Marmier, Xavier, *Lettres sur le Nord*, Paris, Delloye, 1840, t. I, p. V-VI.

l'Europe»⁹. En effet, dès l'introduction, Marmier s'attachait à montrer la permanence culturelle du Nord, en particulier poétique, malgré la rigueur du climat qui augmentait à mesure de l'avancement vers les terres situées à la longitude du cercle polaire.

Le colloque, qui s'est tenu aux Universités de Paris IV à l'automne 2016 et de Lausanne au printemps 2017, avait pour ambition de faire dialoguer des chercheurs issus de différentes disciplines autour de l'œuvre très variée de Xavier Marmier: récits de voyage, œuvres d'histoire, essais et romans, traductions de pièces de théâtre, de contes et de poésie. Ce fut l'occasion d'étudier l'image que Marmier donne du Nord et de la confronter aux travaux de chercheurs contemporains.

Les trois premiers articles du présent volume portent sur l'aire germanique, première destination de Marmier. Capucine Echiffre explore la relation complexe que l'auteur entretient avec les états germaniques, tout séduit qu'il est par ces sociétés proches de la nature qui se distinguent de son propre pays par de nombreux traits, mais conservant des résistances manifestes jusque dans ses traductions des *Lieder*, pour lesquelles il ne parvient pas à se détacher des normes françaises. Margot Damiens étudie quant à elle la manière dont les chercheurs allemands ont influencé le concept de « nord » de Marmier. De ses prédécesseurs, il hérite une vision positive du Nord associant la beauté de la nature au caractère honnête et hospitalier des peuples, mais il reprend également leur rejet des régions au-delà du cercle polaire où végétation et civilisation tendent à disparaître, à ses yeux. Alain Montandon s'intéresse au travail de traduction de Marmier. Il relève que, contrairement à l'avis de certains critiques, sa traduction des *Contes fantastiques d'Hoffmann* n'est pas aussi mauvaise qu'elle n'y paraît, bien qu'elle dénote une certaine liberté face au texte qui accentue la dimension fantastique de l'œuvre.

Les trois articles suivants portent sur l'Islande. Alain Guyot s'étonne du manque de sensibilité de Marmier face à des paysages pourtant décrits comme sublimes par d'autres voyageurs et se demande s'il n'était pas trop conditionné par des catégories esthétiques qui l'empêchaient d'apprécier l'originalité et la spécificité d'une nature si particulière. Pour Gaëlle Reneteaud, c'est la lumière qui serait la clé de la découverte des beautés du Nord chez Marmier: révélant tour à tour la beauté des

⁹ Walecka-Garbalinska, Maria, *op. cit.*, p. 7.

paysages considérés dans un premier temps comme hostiles et les plongeant dans les ténèbres pendant les longs mois d'hiver, la lumière suscite en lui une expérience du sublime. Marie Mossé s'intéresse à la poésie islandaise et étudie une métaphore récurrente dans son œuvre : la fleur saxifrage comme symbole de la poésie. Dans la lignée de la rose de Moore et de la marguerite de Burns, Marmier exploite cette métaphore romantique qui se complexifie cependant tout au long de la carrière de l'auteur.

Les trois articles suivants portent sur la Scandinavie et la Finlande. Cyrille François étudie la manière dont Marmier présente une histoire littéraire des pays du Nord, accomplissant d'une part un grand travail de médiation et de vulgarisation, mais se contentant d'autre part d'études superficielles qui s'attardent plus sur la biographie des écrivains qu'il a rencontrés que sur l'analyse de leurs œuvres. Maria Walecka-Garbalinska s'intéresse aux romans de Marmier. Marqués par une fascination du Nord, ces récits décrivent des sociétés que l'auteur oppose à la France contemporaine et utilise, dans une attitude conservatrice et antimoderne, afin de critiquer l'évolution de son propre pays. L'article d'Alessandra Orlandini Carcreff se concentre sur les voyages de Marmier en Finlande, pays encore peu visité à l'époque. S'il ne se présente pas en véritable découvreur de la Finlande, il s'appuie sur des écrits fiables de Giuseppe Acerbi, agrémentant sa synthèse de propos recueillis auprès de l'élite culturelle finlandaise.

Le dernier article du volume propose une ouverture sur la postérité de Marmier. Clément Gautier y étudie les récits de voyages de ses successeurs, à la fois inspirés par Marmier et désireux de trouver leur place dans la littérature viatique. Moins conservateurs que l'académicien, ils sont également plus tournés vers les sciences et moins sensibles à la description des cultures nordiques.

Lors du colloque, nous avons également eu la chance de profiter de la collaboration de plusieurs chercheurs : Sylvain Briens, Daniel Cunin, Anne Marle Kolle et Tristan Mauffrey. Nous aimerions les remercier d'avoir contribué à la richesse des réflexions sur Marmier. Rémi Cassaigne et Françoise Masset nous ont quant à eux fait le plaisir et l'honneur de présenter un voyage musical sur les traces de Marmier, avec le soutien du Cercle littéraire de Lausanne et du Centre de traduction littéraire de l'Université de Lausanne, en interprétant des morceaux de

compositrices et compositeurs parfois peu connus sous nos latitudes : Halfdan Kjerulf, Christian Sinding, Niels Gade, Wilhelm Peterson-Berger, Bjarni Thorsteinsson, Elfrida Andrée, Valborg Aulin, ou encore Agathe Backer Grøndahl.

Nous tenons enfin à remercier chaleureusement les différents contributeurs qui ont permis l'organisation du colloque et la publication de ce numéro : l'EA 3556 REIGENN, l'EFLE et le Centre de traduction littéraire de l'Université de Lausanne, les UFR de Littératures comparées et d'études germaniques et nordiques de Paris IV, ainsi que la revue *Deshima* et notamment ses directeurs Thomas Beaufiles et Thomas Mohnike dont l'aide nous fut précieuse.

